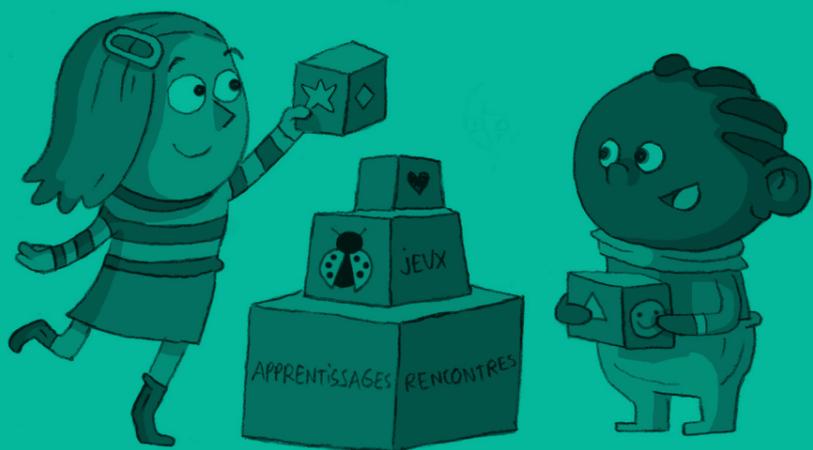


Les Coccinelles

Enjeux de l'accueil des enfants dans l'asile en âge préscolaire



Impressum

Tirage : 1'500 exemplaires
Rédaction : ODAE romand
Illustrations : Karel Nicolas
Graphisme : ROZITA – Pauline Piguet & Rebecca Metzger
Genève, août 2024

En deux mots, la Coccinelle c'est :

Un lieu qui cherche à offrir aux enfants une socialisation, l'apprentissage en groupe d'activités communes, l'autonomie et la gestion des premières séparations. Pour les parents, cela représente une possibilité de garde pour suivre des cours ou aller à des rendez-vous, faire des rencontres. Dès le début du projet, des parents et des bénévoles s'investissent dans le projet.

Un espace d'accueil à prestations restreintes. Elle s'apparente à une structure de jardin d'enfants ou de garderie. Elle ne répond pas au statut de crèche : les parents ne sont pas dans l'obligation de travailler pendant le temps d'accueil de leur enfant ; il n'y a pas de repas, ni même de collation ; il n'y a pas non plus de literie pour les moments de repos, les enfants étant accueillis à la demi-journée.

Elargissement puis arrêt du projet

Créé en 2014 à la demande de plusieurs résident·exs et avec l'accord de l'Hospice général, le premier espace de garde pour des enfants âgé·exs de 1.5 à 4 ans, appelé « la Coccinelle », voit le jour au foyer d'Anière à Genève. Il accueille rapidement environ 15 enfants.

Au fil des années, la nécessité d'intégrer un·e professionnel·le se fait sentir, afin d'offrir un accueil pédagogique aux enfants qui dépasse le simple gardiennage. En 2021, un poste salarié à plein temps, financé par le Bureau de l'intégration des étrangers (devenu le BIC), est ouvert. Il se répartit entre un·e psychomotricienne, un·e assistant·e socio-éducatif·ve et un·e éducateur·ice spécialisé·e. Le temps d'accueil est soit le matin (8h30 à 12h) soit l'après-midi (13h30 à 17h) 4 jours par semaine maximum, avec toujours la présence d'un·e parent et d'un·e bénévole.

Au vu du succès rencontré, le modèle est reproduit dans d'autres foyers : aux Tattes, à la Seymaz et à Rigot. Mais le 1^{er} janvier 2023, le financement du poste de travail dans les Coccinelles par le BIC est drastiquement réduit. A la place de 8 demi-journées par semaines, le temps de présence d'un·e professionnel·le se limite alors à 1h30 par jour, deux fois par semaine.

La Coordination asile.ge et l'ODAE romand sont contactés par des bénévoles et des parents à la suite de cette fermeture et un groupe de travail est en place dès février 2023 pour résoudre la situation. Ce rapport s'appuie sur le travail de ce groupe.

Un besoin pour les enfants

L'accueil en collectivité permet de répondre à des besoins multiples de l'enfant, notamment : [L'apprentissage de la séparation en douceur](#)

La Coccinelle permet d'apprendre la séparation avec la famille dans le cadre du foyer, qui représente un espace sécurisé tant pour l'enfant que pour ses parents. Ce processus est moins difficile pour l'enfant s'il est encadré par des visages connus, qui incarnent une stabilité et une continuité en termes de présence, d'attachement et de pédagogie.

« Au début, mon fils était très apeuré : il restait dans son coin, prostré, collé à moi quand j'étais là. Il ne voulait ni manger, ni bouger, ni jouer. Il a beaucoup changé depuis la Coccinelle. Il participe volontiers aux bricolages qui lui sont proposés. »

[Papa d'un enfant](#)

Un encadrement professionnel

La présence de professionnel·lexs de la petite enfance est indispensable pour assurer un suivi adéquat de chaque enfant selon ses besoins. Elle permet d'assurer une cohérence dans l'accueil tout au long de l'année, dans les activités ludiques et pédagogiques pour un apprentissage de qualité. Enfin, elle est primordiale pour pouvoir repérer précocement d'éventuels problèmes de développement et y répondre rapidement.

« Je trouve mon enfant normal, mais les médecins disent qu'il ne va pas bien. C'est pour ça aussi que c'est important qu'il y ait des professionnelles ici. Comme ça elles peuvent voir s'il y a un problème ou non. »

[Maman de quatre enfants](#)

Apprentissage du français

Se retrouver en groupe et être encadré par des personnes francophones permet une nette accélération dans l'apprentissage du français. Cela demande toutefois un suivi et une régularité dans les échanges, ce que des activités ponctuelles au sein de structures différentes ne peuvent offrir.

« Quand ma première fille était petite, je vivais dans un appartement en centre-ville. Je n'avais pas de moyens de crèches et elle est restée tout le temps avec moi. Je lui parlais russe. Elle ne connaissait pas le français à part « bonjour ». Lorsqu'elle est allée à l'école où la majorité des élèves était francophone, ça a été très difficile pour elle. L'enseignant se plaignait car elle le freinait. »

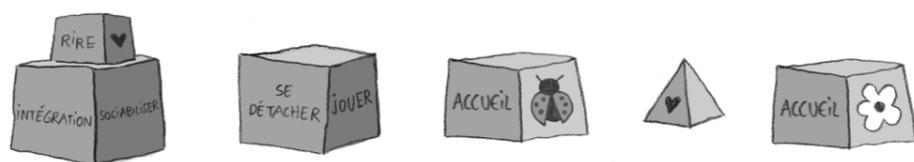
[Maman de trois enfants](#)

Préparation à la future scolarité

L'intégration des règles de la vie en groupe durant la petite enfance facilite l'intégration scolaire. Les enseignant·exs de l'école d'Anières constatent une nette différence depuis que la Coccinelle existe. En outre, l'enquête PISA 2012 a montré que les enfants ayant bénéficié d'une éducation préélémentaire en structure d'accueil pendant un an ou plus ont en moyenne un score plus élevé que celui des enfants qui n'ont pas eu cette possibilité.

« Ils voient d'autres enfants, alors ils commencent à jouer avec. Un lien de confiance se tisse entre eux. Et ils apprennent le français très vite. Ensuite, à l'école, ce lien reste. Certains enfants viennent avec une peur. Et les parents aussi n'ont pas confiance à l'extérieur. Ici c'est facile de surveiller, c'est proche, la confiance se développe. »

[Maman de deux enfants](#)



Un besoin pour les parents

Pour les parents issus de l'immigration, en particulier les mères, l'accès à des structures de garde joue un rôle déterminant sur leurs chances de formation et d'intégration. Ceci est d'autant plus important pour des familles qui n'ont pas ou peu de réseau familial ou social à Genève.

Plusieurs études montrent que le manque d'accès à ces structures entrave particulièrement l'accès à l'emploi des femmes. Un constat encore plus marqué pour les mères immigrées, qui ont souvent des options de garde informelle plus limitées: « dans les pays de l'OCDE, la moitié environ des immigrées ayant de jeunes enfants (0-4 ans) occupent un emploi, soit un écart de 20 points de pourcentage par rapport à leurs homologues nées dans le pays ».¹

Se former et apprendre le français

Les parents sont aussi tributaires des possibilités de garde pour pouvoir suivre des cours de langue, des formations, aller aux rendez-vous médicaux, effectuer des démarches administratives ou simplement avoir du temps pour elleux. Cela d'autant plus que les foyers sont souvent éloignés du centre-ville, ce qui implique un temps de déplacement parfois important.

« Quand il y avait la Coccinelle, je pouvais aller au cours de français pour apprendre. Mais depuis que c'est fermé, ça fait une année, je ne peux plus suivre de cours. J'ai dû interrompre les cours jusqu'à ce qu'elles commencent l'école. »

Maman de deux enfants

Sociabiliser et se détacher

La Coccinelle a montré son importance pour la sociabilisation des enfants mais aussi celle des parents. L'implication d'au moins une parent par demi-journée favorise la création de liens et l'apprentissage de la langue. C'est un lieu de rencontres et d'échanges.

En outre, pour les personnes avec un parcours difficile, ce lieu d'accueil s'est révélé précieux pour permettre au parent d'amorcer progressivement et en confiance le processus de séparation.

« Je viens une fois par semaine aider à la Coccinelle, le vendredi matin. Je suis très contente ça m'a beaucoup aidé pour le français, parler de 9h à 12h en français. Je m'entends très bien avec les bénévoles, c'est la même équipe depuis 5 ans, on se connaît bien. »

Maman de trois enfants

¹ « L'insertion professionnelle des mères immigrées », Marcela Valdivia & Alicia Adsera



Un objectif international

L'importance des services d'accueil de la petite enfance, en particulier pour les enfants de familles immigrées, a été reconnue et soulignée par plusieurs organisations européennes et internationales. Leur renforcement figure notamment parmi les Objectifs de développement durable (ODD n°4) des Nations unies pour 2030.

Le 23 avril 2024, la Commission européenne sur le développement et le renforcement des systèmes de protection de l'enfant a publié une recommandation dans laquelle elle souligne que l'inégalité d'accès aux services clés est « l'un des principaux déterminants de l'exclusion sociale des enfants ». Elle appelle les Etats membres à « accroître la participation des enfants migrants et des enfants issus de l'immigration à l'éducation, y compris à l'éducation et l'accueil de la petite enfance, tout en veillant à ce que ces programmes soient équipés pour servir des enfants culturellement et linguistiquement diversifiés »¹.

¹ Recommandations de la Commission européenne sur le développement et le renforcement des systèmes intégrés de protection de l'enfance dans l'intérêt supérieur de l'enfant, 23 avril 2024



Recommandations

Les Coccinelles représentent un dispositif atypique, à l'intersection des questions sociale, de petite enfance et d'intégration, qui implique une adaptation du format et la coordination d'institutions différentes. Les recommandations suivantes visent à alimenter les réflexions afin d'obtenir une ouverture adéquate et une pérennisation de ces structures.

Correspondre aux besoins réels des familles

Les solutions doivent s'ajuster au contexte des familles et non l'inverse :

- Pour les enfants: un espace de socialisation (rencontres, jeux), de préparation à la scolarité et d'apprentissages.
- Pour les parents: l'opportunité d'avoir du temps libre pour soi, pour se former, travailler ou aller à des rendez-vous.

Impliquer les parents

Situées dans les foyers, les Coccinelles permettent aux parents qui prennent en charge l'une ou l'autre des demi-journées d'ouverture de rencontrer d'autres parents, des bénévoles et des professionnel·lexs. Leur niveau de français, pour ceux en apprentissage, s'en trouve rapidement amélioré.

Garantir la présence de professionnel·lexs

La présence régulière de personnes parlant le français a été identifiée comme un atout central. La participation de professionnel·lexs est indispensable, notamment pour alléger la charge, proposer des activités adaptées et identifier d'éventuels besoins de suivi plus rapproché pour des enfants. Elle est une garantie de compétences et de fiabilité pour les parents aussi bien que pour les bénévoles.

Trouver une formule adéquate et coordonner le réseau

Pour une ouverture des Coccinelles qui correspondent aux attentes exprimées des parents, un espace du type *jardins d'enfant* ou *garderie* semble adéquat.

Il s'agit donc de :

- Adapter les locaux aux exigences du Service cantonal d'autorisation et de surveillance de l'accueil de jour (SASAJ).
- Établir un partenariat avec les communes concernées pour créer un poste dans la crèche ou le jardin d'enfant de la commune. Le·la professionnel·lex, pour exercer, doit être rattachée à une structure de la petite enfance. Ce poste serait géré administrativement, financièrement, pédagogiquement et en termes de formation continue par le lieu d'accueil de la commune. Le·la professionnel·lex serait déléguée à l'extérieur de sa structure pour exercer à la Coccinelle du foyer concerné.
- Gérer les locaux, l'achat de matériel pédagogique, jeux et matériel de bricolage, le nettoyage et l'hygiène des lieux. La charge pourrait en revenir à l'Hospice général, qui organise déjà les foyers où se situent les locaux des Coccinelles.
- Financer le dispositif. Les financements attribués au canton par la Confédération dans le cadre de l' AIS (Agenda Intégration Suisse, qui fournit un montant unique de 18'000 CHF par personne en vue de l'intégration) pour les enfants en âge préscolaire dans l'asile, pourraient participer à ce financement. Un complément devrait sans doute être fourni par le canton (BIC et/ou DIP) et les communes.

